

LE RÊVE DE SAM ET AUTRES COURTS

Programme de courts métrages, Canada, Russie, Pays-Bas, France. Animation, couleurs.
41 minutes.

Repousser les frontières des mondes possibles...

Point de vue de Marielle Bernaudeau

Qu'est-ce que rêver ? À quoi sert de rêver ? À quel moment rêve-t-on ? Peut-on réaliser un rêve impossible ? Jusqu'où peut-on aller pour réaliser nos rêves ? Faut-il croire en nos rêves ? Les rêves nous éloignent-ils de la réalité ? Les rêves peuvent-ils se partager ?

La tête tourne vite face à toutes ces questions aussi pertinentes les unes que les autres, elles entrent en résonance avec les films du programme *Le Rêve de Sam et autres courts*. Pour éviter de se perdre ou de tomber dans des lieux communs inutiles, il me semble important de mettre précisément ces questions en regard des quatre courts métrages du programme, de partir des rêves de Sam, de Jonas, de la maison bleue et du renard pour comprendre, au-delà de leur singularité, à quels types de rêve ils se rattachent et quelles en sont leurs spécificités.

LA CLÉ DES SONGES

Quelles représentations avons-nous des rêves, de l'action de rêver ? La plus évidente est liée aux visions qui surgissent pendant notre sommeil nocturne. Les scènes de nuit sont nombreuses dans le programme mais rares sont les personnages en train de dormir. Seuls le hibou et Sam sont surpris dans leur sommeil mais nous ne saurons jamais s'ils étaient en train de rêver et à quoi ils rêvaient avant qu'un coup de tonnerre ne les réveille.

La nuit, nos héros sont actifs. Jonas récupère des morceaux d'épaves échoués sur le rivage et bricole dans son repaire. Les deux maisons affrontent une tempête et se réchauffent autour

d'un feu de camp. Sam aidée de ses amis protège sa tour en bois des assauts du vent.

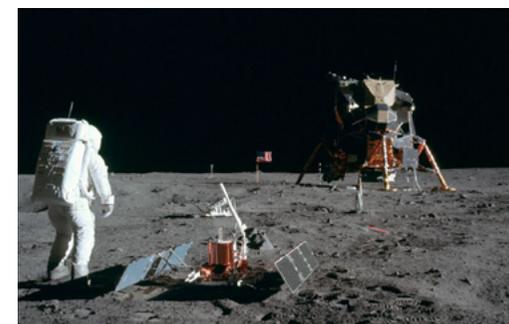
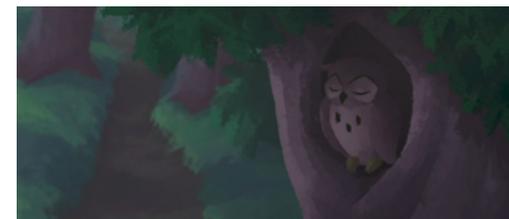
Le renard est le seul à avoir une activité onirique, mais il est difficile de dire si cette activité se passe au cours d'un rêve nocturne ou lors d'un état de conscience modifié¹. Les rêves de nos héros ne peuvent pas non plus être qualifiés de rêveries, leur conscience est en éveil, ils sont connectés avec leur environnement. De nuit comme de jour, ils sont investis dans une quête. Ils se projettent tous dans un ailleurs, ils ont la volonté de vivre ou de créer quelque chose qui n'existe pas encore, d'aller vers un monde inconnu.

Alors, les rêves dont nous parlent les quatre courts métrages ne ressembleraient-ils pas tout simplement à ce que nous appelons les « rêves d'enfant » ? Existe-t-il un enfant à qui personne n'a demandé ce qu'il voudrait devenir en grandissant ? Au-delà des noms de métiers attendus dans notre monde occidental, c'est bien une projection dans l'avenir que cette question sous-tend. Comment devenir soi ? Comment trouver sa place dans le monde ? Quelles sont les manières d'être vivant qui s'offrent à nous ?

LE RÊVE DES INVENTEURS

« Autant viser la lune, car même en cas d'échec on finit dans les étoiles. »

Cette citation attribuée à l'auteur irlandais Oscar Wilde aurait été écrite bien avant que le rêve d'aller sur la lune ne devienne réalité.



1. Dessin de Georges Méliès d'après son film *Le Voyage dans la Lune*, 1902.

2. La mission Apollo 11 atterrit sur la lune : *Aldrin Looks Back at Tranquility Base*, Neil Armstrong, 1969.

Seul astre visible à l'œil nu, la lune attire depuis toujours le regard des humains qui rêvent de fouler son sol. La liste des visionnaires qui ont partagé ce rêve est longue. Contemporain d'Oscar Wilde, l'écrivain nantais Jules Verne² fait partie des artistes qui ont donné une forme littéraire à ce rêve en le partageant avec beaucoup de lecteurs et de lectrices...

Dès 1902, dans le film *Le Voyage dans la lune*, de Georges Méliès, il prend une forme nouvelle, des images en mouvement l'incarnent. Le dessin d'une fusée percutant l'œil de la lune deviendra iconique. Tous les récits d'anticipation créés à partir de ce rêve ont préparé son avènement, le rêve est un moteur pour agir dans le monde réel.

Les rêves de Jonas et de Sam ressemblent à celui partagé par les artistes et les scientifiques qui ont permis à la mission Apollo 11 de déposer les premiers astronautes sur le sol lunaire le 21 juillet 1969.

Le rêve de Jonas est littéralement un rêve d'enfant. Il apparaît à l'écran sous la forme d'un coup de foudre entre un petit garçon de 2 ans et la mer. Alors que ses parents sont en train de pêcher sur le rivage, il est attiré par l'immensité de l'eau qu'il découvre, il pénètre discrètement dans cette vaste étendue et vit alors une expérience fondatrice. Il est tout de suite en symbiose avec les animaux marins et les plantes aquatiques, il se déplace parmi eux avec aisance. Un sourire épanoui éclaire son visage.

« Jonas se laisse porter par les courants. Tout de suite, il sait qu'il est chez lui, là, dans la mer. »³ Ces deux phrases écrites par la réalisatrice dans l'album adapté de son court métrage résument parfaitement ce que seront l'enjeu de la vie de Jonas et celui du film. Il a trouvé très tôt sa place mais le monde qui l'attire n'est pas celui destiné aux êtres humains. En ouvrant la bouche comme les poissons, il découvre que son corps n'est pas fait pour vivre sous l'eau. Il va consacrer alors toute sa vie à trouver une solution afin de pallier cette inaptitude⁴.

Le film est construit sur une alternance de scènes⁵ qui ne sont pas chronologiques. Nous faisons tout d'abord connaissance avec un vieil homme ramasseur d'épaves⁶ au cours d'une nuit de tempête. Cette nuit sera morcelée par une série de flashbacks montrant les

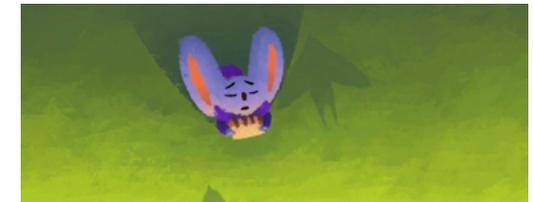
grandes étapes de la vie de cet homme dans sa quête obstinée du monde des poissons. Le succès relatif de ses inventions ne dure pas. Comme le ressac des vagues, les moments d'espoir et de promesse sont vite brisés et il est renvoyé à la dure réalité.

Le rêve de Sam présente des similitudes avec celui de Jonas. C'est aussi une expérience sensorielle qui fait naître chez elle le rêve de voler avec les oiseaux. Et elle aussi mettra toute son énergie à surmonter les obstacles qui nuisent à la réalisation de son projet. Jonas et Sam sont des inventeurs et des bâtisseurs ! Ils veulent faire bouger les frontières de leurs mondes respectifs, rendre possible ce qui n'était jusqu'alors qu'un rêve. Jonas aura besoin de toute une vie pour y arriver, pour Sam une année suffira.

Ce qui différencie fondamentalement nos deux héros est leur relation aux autres. Jonas est un marginal dans son monde, il vit à l'écart. Les corps de ses parents sont coupés par le cadre de l'image, ils sont placés en hors-champ de la vie de leur fils. Quant à ses voisins les pêcheurs, ils sont au mieux indifférents face à ses tentatives, au pire moqueurs et agressifs. Leurs relations avec la mer et les poissons sont inconciliables. Jonas mène sa quête en solitaire.

Sam, elle, n'est pas seule, elle partage son abri avec une coccinelle et entretient des relations de voisinage avec une grenouille, un écureuil et un hibou. Obnubilée par son projet, elle est dans un premier temps aveugle à tout ce qui pourrait la détourner de son but. Une des grandes réussites de ce court métrage sans paroles est de nous partager les sentiments des différents personnages grâce au langage du corps. Les mimiques sont particulièrement expressives et remplacent avantageusement les mots. J'aime particulièrement l'expression du scepticisme du hibou qui lève ses yeux au ciel, il a clairement des doutes sur la réussite du projet de Sam.

Un changement intervient lorsqu'elle interrompt son projet pour aider la grenouille à garder sur sa tête un couvre-chef. Ce geste gratuit, de pure solidarité, entraînera en retour la collaboration de ses trois voisins à la protection de sa tour et au succès de son rêve. Dans l'entretien avec Nölwenn Roberts⁵, la réalisatrice insiste sur le côté humain de la fabrication de son film. On apprend que dans la toute première version du scénario, Sam était le seul personnage.



L'aide apportée par ses amis et ses collègues dans le développement de son projet l'ont incitée à ajouter des personnages autour de Sam. La solidarité qu'elle vivait pendant la fabrication de son film s'est retrouvée dans son histoire.

Nölwenn Roberts et Marlies Van der Wel témoignent toutes les deux que leurs courts métrages sont des métaphores de leur travail. Comme leurs personnages, elles ont investi du temps, de l'énergie et de la persévérance dans la réalisation d'un court métrage d'autrice qui leur a permis de comprendre ce qu'elles voulaient être et faire.

LE RÊVE DES POÈTES

La maison bleue de *Home Sweet Home* souhaite ironiquement s'affranchir du titre du film. La douceur du foyer domestique qu'il évoque n'existe plus pour elle. Elle est abandonnée et abîmée par le manque de soin. Elle doit prendre son destin en main ou disparaître. Comme Jonas et Sam, elle refuse d'être assignée à une vie qui n'est pas celle à laquelle elle aspire. Elle ne fait plus partie du *rêve américain*, elle s'extrait de ses fondations pour se mettre en route, à elle de se bâtir un nouveau rêve. Sa déroute liée à la crise des subprimes de 2008⁷ entre en résonance avec des images emblématiques d'une autre crise qui a marqué les États-Unis, la crise de 1929.

Les nombreux paysages traversés par la maison bleue de *Home Sweet Home* évoquent ceux parcourus par les héros des films de John Ford, des protagonistes de ses très nombreux westerns jusqu'à la famille Joad des *Raisins de la colère*. Les paysages des États-Unis sont imprégnés du mythe originel de la conquête de l'Ouest. Tout déplacement à travers eux convoque la mémoire des pionniers.

Pour autant, *Home Sweet Home* est résolument un film contemporain. Rappelons-nous la scène d'ouverture ! Dans une aube aux couleurs froides, une maison jette au sol la pancarte « *For sale* » clouée sur sa façade. Cette métaphore du rejet de la société de consommation nous propulse dans des paysages postapocalyptiques.

3. Les Raisins de la Colère, John Ford, 1947

Quel est donc ce rêve poursuivi par la maison bleue qui lui donne la force de quitter son faubourg à l'abandon ? Partagerait-elle le rêve d'un retour à la vie sauvage et nomade décrit notamment par Jon Krakauer dans son livre *Into the Wild* ?

« *La joie de vivre vient de nos expériences nouvelles et donc il n'y a pas de plus grande joie qu'un soleil chaque jour, nouveau et différent. Si tu veux obtenir plus de la vie, il faut perdre ton inclination à la sécurité monotone et adopter un mode de vie qui te paraîtra dans un premier temps insensé. Mais une fois que tu seras habitué à une telle vie, tu verras sa véritable signification et son incroyable beauté.* »⁸

La maison bleue part seule sur la route mais elle ne le reste pas longtemps. Suivie par un vieux garage et par une jeune niche, c'est un trio qui affronte une nouvelle vie définie par la marche et par l'attention aux paysages traversés.

Cette attention au monde est un lien entre *Home Sweet Home* et *Le Renard et la Baleine*. Les réalisateurs des deux films la traduisent par de nombreux plans larges qui rythment leur film.

Le renard évolue lui aussi dans un paysage nord-américain mais, contrairement à la maison bleue, il ne parcourt pas une multitude de kilomètres mais reste attaché dans un premier temps à son territoire de chasse. Robin Joseph dit s'être inspiré d'un paysage d'une province canadienne. Son travail sur les ambiances, les textures, les couleurs et les lumières est remarquable, il nous offre de véritables tableaux vivants. Le renard évolue dans deux mondes, le monde du quotidien, consacré en partie à la recherche de nourriture, et un monde onirique dans lequel il est à la recherche d'un esprit tutélaire représenté par une baleine. Ces deux mondes ne sont pas en opposition ni en contradiction, le renard passe de l'un à l'autre de manière naturelle. Mieux, ces deux mondes se nourrissent l'un de l'autre. Écoutons ce que le psychiatre et psychanalyste américain Thomas H. Ogden dit du rêve.

« *Le rêve se produit continuellement, à la fois pendant que nous sommes éveillés et pendant que nous dormons. Tout comme les étoiles restent dans le ciel même quand leur lumière est atténuée par l'éclat du soleil, de même le rêve est une fonction*



permanente de l'esprit qui persiste même quand nos rêves sont effacés de la conscience par l'éclat de la vie éveillée. »⁸ Les animaux, les phénomènes météorologiques et la forme des rochers peuvent être tour à tour des passerelles entre les deux mondes.

« Qu'est-ce qu'un événement quand on est un saumon ? Eh bien, c'est quand une molécule d'enfance rejoint un saumon perdu. Une molécule d'eau qui vient du ciel. » Philippe Avron⁹

« La brume matinale qui se lève comme une foule de fantômes quittant la prairie. » David Abram¹⁰

« Les grandes écluses du monde des merveilles s'ouvraient devant moi, et, dans les folles imaginations qui me faisaient pencher vers mon désir, deux par deux, entraînent en flottant dans le secret de mon âme des processions sans fin de baleines avec, au milieu, le grand fantôme blanc de l'une d'elles, pareil à une colline de neige dans le ciel. » Herman Melville¹¹

À la fin du film, le renard part dans une barque et il s'aventure sur l'océan au-delà des frontières du monde connu. Part-il à la pêche comme les peuples amérindiens dans leur canot ? Rejoint-il le monde des ancêtres comme Charon le passeur des enfers de la mythologie grecque ? À chacun d'entre nous de faire sa propre interprétation.

La découverte du cimetière de baleines ne marque pas la fin de son périple. Il continue son voyage au-delà de la fin du film. Ces rêveurs que j'ai qualifiés de poète partagent une connexion très forte avec la nature. Tous leurs sens sont en alerte pour en traduire la richesse. Ils réalisent une fusion entre leur rêve et leur milieu de vie.

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répendent.*¹²

Notes :

¹ : Cet état de conscience modifié est présent dans les cultures chamaniques, le rêve est considéré comme une porte d'entrée au « monde plus qu'humain », selon l'expression du philosophe américain David Abram.

² : *De la Terre à la Lune*, Jules Verne, 1865 et *Autour de la Lune*, Jules Verne, 1869.

³ : Marlies van der Wel, *Le Rêve de Jonas*, Kaléidoscope, 2021.

⁴ : Voir la promenade pédagogique *Et si on habitait sous la mer ?*

⁵ : Voir la partie *Autour des films*.

⁶ : Lire pour le plaisir le poème *Le Ramasseur d'épaves*, d'Émile Verhaeren, in *La Guirlande des dunes*, 1907.

⁷ : Les quatre réalisateurs du film expliquent lors d'un [entretien](#) que ce sont les images des banlieues fantômes de Détroit qui ont été le point de départ du film.

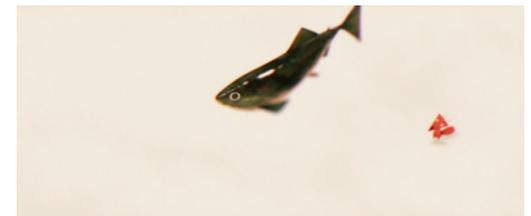
⁸ : Jon Krakauer, *Into the Wild*, 1996.

⁹ : Philippe Avron, *Je suis un saumon*, Les éditions ouï-dire, 2019.

¹⁰ : David Abram, *Comment la terre s'est tue*, Éditions la Découverte, 2013.

¹¹ : Herman Melville, *Moby Dick*, 1851.

¹² : Extrait du poème *Correspondances*, Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.



Entretien avec le distributeur Valentin Rebondy (Cinéma Public Films)

Vous concevez des programmes inédits à destination du jeune public. Le rêve de Sam et autres courts qui va rentrer dans le catalogue du dispositif « Maternelle au Cinéma » est à l'origine de cette interview. Peux-tu nous raconter sa conception ?

Le rêve de Sam et autres courts est sorti en mars 2019. J'ai commencé à travailler dessus au cours du printemps 2018. Comme souvent sur ces projets il y a un film qui m'a plu, que je garde dans un coin de ma tête. Je cherche ensuite des films qui pourraient coexister avec lui à partir d'un thème, d'une ambiance, d'une tonalité ... Dans l'idéal, j'essaie de construire un programme d'une durée d'environ 45 minutes. Tant que le programme n'est pas complet, il reste en mouvement et il évolue. Un nouveau court métrage visionné plus tard peut tout bouleverser...

Lorsque je découvre ***Le rêve de Sam*** au printemps 2018 après des recherches sur les nouvelles productions en cours, je vois immédiatement l'angle sous lequel je vais travailler, ce sera : accomplir son rêve, son voyage, aller jusqu'au bout d'un projet, d'un désir. Ce programme devient rapidement très personnel et assez affectif, il fait écho à des moments que j'ai vécus, je m'y retrouve.

Je connaissais déjà ***Jonas et la mer*** de Marlies Van Der Wel. D'une certaine façon, Sam et Jonas se ressemblent, leurs films dialoguent entre eux. Les deux personnages expriment la poursuite de leur rêve, d'un objectif à atteindre. Ils ont une forme de combativité qui les pousse à tout faire pour que cela puisse se concrétiser, chacun dans son monde respectif.

Le renard (***Renard et la baleine***, Robin Joseph) lui, voyage autant dans sa tête que dans l'espace dans lequel il évolue. Son voyage intérieur se superpose à un déplacement dans ces paysages qui nous invitent, nous aussi en tant que spectateur, à une forme de contemplation. Il exprime

ce que j'aime de cet état de conscience, où le rêve et la réalité se mêlent dans une espèce d'état méditatif. Dans le monde réel, au moment de l'éveil, on garde en nous ce qui nous anime pendant le sommeil (de façon plus ou moins consciente), et c'est notre capacité à rêver. Le rêve est infusé dans notre réalité. Cela renvoie au Yin et Yang de la philosophie chinoise, ce mouvement perpétuel, et cet entremêlement. Le renard a une sorte d'inspiration.

Contrairement à Jonas et Sam, il n'expose pas clairement un objectif. Sa réalité est pénétrée par le rêve. C'est un contemplatif, cet état ouvre les portes de son imagination qui peut se suffire à elle-même. L'exécution d'un projet ou d'une tâche particulière n'est pas forcément une fin en soi. Le Renard nous offre de passer un moment avec lui dans l'entre-deux, ce qui sépare le point de départ de l'arrivée.

Les maisons de ***Home Sweet Home*** font elles aussi un voyage. Pour elles, ce n'est pas un voyage solitaire, elles vont le partager toutes les trois. Mais de la même façon qu'on peut voir un film à plusieurs au cinéma, et chacun en fera sa propre expérience, ici le voyage n'a de commun que le trajet parcouru. Chacune va être traversée par des émotions singulières, qui lui sont propres. La fin du film est très touchante, en s'ouvrant sur un nouveau départ. C'est aussi comme ça que je conçois la séance de cinéma. Le temps de la projection on voyage avec une histoire, des personnages, des émotions, un imaginaire qui résonnent en nous. Une fois la séance terminée, il doit en rester quelque chose qui nous accompagne pour un bout de chemin, ça peut durer le temps d'un instant de réflexion.. et parfois la vie entière. Pourquoi tous ces personnages qui ne lâchent pas l'affaire, sont un peu obstinés mais aussi rêveurs et contemplatifs me plaisent ? J'ai l'impression qu'il y a une petite ressemblance..

L'entretien a eu lieu le 3 mai 2024, à retrouver entièrement [ici](#).

